

tendre à l'univers sa sollicitude ? Partout est son regard, partout son cœur, partout ses œuvres. Sa paternité est si large qu'elle embrasse tout, si ardente qu'elle traite chacun de ses enfants, comme s'il était unique au monde.

Aujourd'hui, reprenant l'héritage des Grégoire le Grand et de tant de Pontifes animés des mêmes désirs et émus de la même douleur, Léon XIII pousse un cri d'appel, et organise une croisade, pour le retour à l'unité de la très noble nation anglaise.

Éminence, si le zèle de Léon XIII pour la cause qui nous réunit, nous rappelle saint Grégoire, il nous est bien permis de nous souvenir aussi, en voyant les œuvres de votre vie, que ce grand pape eut pour collaborateur, un Augustin. Nous le savons tous, Sa Sainteté ne pouvait trouver un plus digne dépositaire de ses sollicitudes, ni un plus actif ouvrier de ses desseins. Le cœur dévoré de ce double amour, l'amour de l'Église et l'amour de la patrie, vous n'avez cessé de travailler à cette grande cause de l'union. Il vous a semblé que le moment était solennel, que le souvenir, éveillé en nous tous, par le treizième centenaire du sacre de saint Augustin de Cantorbéry et de la conversion de l'Angleterre, pouvait émouvoir les cœurs et présager le salut.

En venant, avec de vénérés collègues dans l'épiscopat, fêter, au milieu de nous, l'événement mémorable qui donnait naissance à l'Église Anglo-Saxonne, sous les auspices de sa sœur aînée, l'Église des Gaules, vous avez pu constater la permanence des sympathies et des espérances qui font battre, aujourd'hui encore, à l'unisson, les cœurs de l'Église catholique d'Angleterre et de l'Église de France.

Implorant, pour la faiblesse de ma parole tout émue d'être appelée au service d'une si grande cause, le secours de celle que la piété anglaise appelle Notre-Dame de Sainte-Marie, je voudrais vous dire, d'abord, nos raisons d'espérer, et ensuite, nos raisons de prier.

I

Quelle raison ayons-nous d'espérer ? Mes Frères, celle-ci avant tout : l'Église espère. Oui, l'Église espère ; elle regarde à l'horizon des peuples, et elle voit, elle salue, de loin, avec des tressaillements de mère, l'aurore d'une résurrection. Comme sainte Catherine de Sienne parcourait